

Une lapalissade

«5 espions sont tombés devant la Valette,
s'ils n'étaient pas morts, ils seraient encore en vie,
...et ils seraient des douaniers.»

L'original concerne un Monsieur de La Palisse, mort devant Pavie en 1525 lors d'une campagne de François 1er:

«Hélas, La Palice est mort,
il est mort devant Pavie;
Hélas, s'il n'était pas mort,
il **ferait** encore **envie**.»

On en fit une chanson très populaire au 16e siècle. Chantée dans les troquets, la dernière ligne était un peu changée: «**il serait encore en vie**». Depuis, une lapalissade consiste à affirmer une évidence; c'est une espèce de tautologie.

Qu'elle est la relation avec le crash de l'avion-espion ALSR de la compagnie luxembourgeoise de Monsieur Bernard Zeler, «CAE aviation», avec le général de François 1er ? Franchement, elle est tirée par les cheveux. Cependant, Zeler gère, depuis 2013, à Lapalisse en Allier, l'ancien fief de l'autre, «le premier centre européen de chute libre réservé aux militaires et aux services de renseignement». (le Monde du 26.10) CAE aviation à Luxembourg est loin d'être une entreprise de location d'avions. Son personnel se recrute parmi des anciens de la DGSE, l'espionnage extérieur français. Au Luxembourg cet état de fait ne devrait pas émouvoir outre mesure. Quand on cherche des niches, il ne faut trop se poser des questions.

A Malte c'est différent. Le gouvernement avait communiqué après le crash que les victimes étaient des douaniers français devant surveiller les trafics. A Paris, on a reconnu qu'il s'agit d'agents de la DGSE. Aux parlementaires maltais, qui se

soucient de ce que leur pays est devenu une plaque tournante de l'intervention larvée de la France en Libye, le premier ministre, Monsieur Muscat, ne put que répéter que les Français avaient parlé d'opérations de douane.

Voler comme douaniers et tomber comme espions, ce ne serait pas une lapalissade.